

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Et la poésie?

Volume 22, Number 4 (130), July–August 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29889ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1980). Et la poésie? *Liberté*, 22(4), 4–4.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ET LA POÉSIE ?

Ceux qui nous disent aujourd'hui qui nous sommes, ce que nous faisons et devenons, ceux-là sont le plus souvent des hommes d'affaires, des hommes politiques, des journalistes, des syndicalistes, des vedettes de toutes sortes. Leur langage, leurs arguments sont sociaux et le bien qu'ils prêchent est public. Leurs idéologies font souvent oublier qu'il existe des êtres autrement à l'écoute du réel et autant qu'eux (sinon davantage) aptes à nous dire : les poètes.

En a-t-il toujours été ainsi ? Faut-il déplorer la condition faite au poète contemporain ? Sa situation varie-t-elle beaucoup d'un pays à l'autre, ou bien ne trouve-t-on pas partout les mêmes signes de la marginalisation, du détournement ou de l'occultation du poème ? Même les libraires hésitent à montrer les recueils de poèmes ; et quand voit-on des poètes à la télévision ? La poésie n'appartiendrait-elle pas qu'à de petites sectes de doux fanatiques ? L'on accorde aujourd'hui beaucoup plus d'importance au romancier qu'au poète, peut-être parce que le premier consent d'emblée à parler la langue courante, quotidienne, convenue, tandis que l'oeuvre du second commencerait là où les possibilités des « mots de la tribu » s'épuisent, dans le bruisant silence de la gestation de la parole.

Mais peut-être que, dans une certaine mesure, le poète lui-même est responsable du sort que nos sociétés lui réservent ?

Chacun pourra dire son expérience à cet égard, informer les autres sur la place qu'occupe le poème dans son milieu, son pays, proposer une analyse du phénomène, voire en témoigner en disant un poème.